

REGARD SUR LES MOBILES DE L'INADAPTATION DES ELEVES FINALISTES DU SECONDAIRE INSCRITS A L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET UNIVERSITAIRE EN RD CONGO

Par

KOKA WALENDUA Philippe **

KIKOMBA KAHUNGU Michael *, **

* Département de Mathématique Informatique, Section de sciences exactes, ISP/Gombe, R.D. Congo

** Centre de Recherche sur l'Enseignement de la Mathématique «CREM»

RESUME

Notre étude porte sur un regard scrutateur sur les mobiles de l'inadaptation des élèves finalistes du cycle secondaire admis à poursuivre leurs études supérieures et universitaires.

En effet, il se pose un problème de la *qualité* de l'*éducation* au niveau de l'enseignement primaire et secondaire versés dans différentes institutions supérieures et universitaires qui ne sont pas compétitifs pendant que la quote-part réservée à l'éducation va croissante.

Mots clés : la réussite- les élèves- conséquences.

SUMMARY

Our report se concentrer on the fanciful and hideous success with students in general and notably this of classes of a world 6-th in democratic republic of Congo, so what its top and academic education effects. It is an education quality problem of where the merchandises paid in the marketplace are competitor in vacancy of different academic institutions while quota departs from you reserved, t it education goes swelling.

Key words: the success- the students- consequences.

Introduction

La jeunesse en République Démocratique Congo constitue plus de 60% de la population. Il s'agit là d'une source et d'une ressource nécessaires au développement du pays. Considérée comme l'avenir de demain, cette jeunesse doit être mieux outillée pour assurer et assumer la relève. D'où l'importance des études secondaires réussies pour y parvenir. Après l'obtention du diplôme d'État, l'université préoccupe certains au plus haut point.

Beaucoup d'élèves qui terminent le cycle secondaire ne savent ni lire ni écrire correctement. Alors que la quote-part réservée à l'éducation va croissante, le niveau des élèves congolais baisse de plus en plus. Comment peut-on expliquer cela. Il se pose un problème de la qualité de l'éducation et le niveau des enseignements en RD Congo.

La RD Congo regorge plusieurs universités et instituts supérieurs qui assurent des enseignements dans de nombreuses filières. Jadis, on pouvait apprécier le produit sorti et formé dans nos universités et instituts supérieurs. De nos jours, la tendance a fortement baissé. Le niveau de l'enseignement supérieur et universitaire n'est plus le même. Les mauvaises pratiques ont envahi et se sont installées dans nos universités et instituts supérieurs. Parmi ces mauvaises pratiques érigées en système, figure le monnayage des cotes appelé communément « branchement ».

Ce sont des antivaleurs qui sont devenues au fil des années pour certains étudiants, une véritable garantie pour passer de classe, mieux pour assurer la réussite. Elles constituent, d'une part, un danger permanent pour l'avenir de la jeunesse congolaise, d'autre part, elle semble devenir une source de revenus sûre pour certains enseignants (Professeurs, Chefs de Travaux ou encore Assistants). Actuellement, pour passer des promotions, certains étudiants congolais qui n'ont pas réalisé de bons points aux travaux pratiques, interrogations et examens négocient la côte acceptable auprès de Professeurs, Chefs de Travaux ou Assistants moyennant une somme d'argent, et d'autre part, l'achat obligatoire des syllabus, questionnaires des Travaux Pratiques et interrogations conditionne la réussite dans plusieurs universités et instituts supérieurs de la RD Congo. Moralité, la plupart de ceux qui terminent les études universitaires ont du mal à s'intégrer dans le monde du travail, faute de compétences requises.

Selon un responsable chargé des stages dans une entreprise : « Un étudiant finaliste du premier ou du second cycle de l'université qui n'est pas capable de tenir une conversation en français. Pire encore, l'écriture elle-même pose problème. Pour s'en convaincre, jeter juste un coup d'œil sur les feuilles de dictée et vous serez surpris ».

Il poursuit en déclarant : « lorsqu'un étudiant sait que pour passer de classe, il suffit de recourir au branchement, c'est-à-dire, corrompre des professeurs, il ne fera aucun effort pour étudier »

Dans une mini-enquête réalisée dans quelques universités de la RDC, notamment dans les universités de Luozi, de Mbanza-Ngungu, de Kimpese, de Kinshasa (ISP Gombe, UPN, UPC), le Professeur à la retraite, Dianzungu dia Biniakunu José, membre du Conseil d'Administration de l'Université Protestante au Congo (UPC) révèle que le niveau de l'enseignement en général en RDC est catastrophique. Selon ce spécialiste en statistiques, sur 100 étudiants interrogés, seulement moins de 5 % ont lu un livre entier, tandis que les 95% autres n'ont jamais lu un seul livre depuis leur naissance ! " Quand j'ai rapporté ces résultats à mes amis professeurs de Suède, du Canada, des États-Unis avec qui je correspondais sur le niveau de l'enseignement supérieur et universitaire, ils m'ont dit : "N'appellez pas ces gens des étudiants ; parce que pour nous, ils ne sont même pas des écoliers." Le niveau des

étudiants congolais est si bas que le professeur Dianzungu en a rencontré qui ne savent pas lire.¹

Notre préoccupation est de jeter un regard scrutateur sur « La réussite fantaisiste et scandaleuse des élèves en général, et particulièrement ceux des classes de 6e des humanités en République Démocratique du Congo ainsi que ses conséquences à l'enseignement supérieur et universitaire».

Nous allons focaliser notre étude par rapport au choix du sujet sur quelques volets, à savoir :

- Formation,
- De la passation des épreuves au centre d'examens d'État,
- Les différentes causes de la baisse du niveau,
- Les formateurs,
- Quelques pistes de solutions.

1. DE LA FORMATION

Les élèves du secondaire actuellement cherchent à passer de classe sans fournir le moindre effort personnel. Ce qui fait que le niveau est en train de baisser progressivement. Foulant au pied le règlement intérieur de l'école qui régit le bon fonctionnement de celle-ci, certains élèves se comportent en gangsters, arrivent très tardivement à l'école. Aussi ne suivent-ils plus normalement les enseignements mis à leur portée. D'autres sont parfois privés des enseignements à cause du paiement tardif des frais de scolarité dus aux conditions socio-économiques des parents qui se voient être dans l'impossibilité de s'acquitter de leur devoir.

Bien d'autres encore s'intéressent plus à la distraction mondaine telle que : les théâtres, les films, dans toutes leurs diversités, le football, le pari-foot, la musique profane, dense, etc. Il est étonnant de voir que les apprenants arrivent à bien maîtriser les chansons de musiciens qui sont pourtant longues mais ils sont incapables de mémoriser une courte phrase française vue en classe voire, l'écrire correctement. Il y a lieu de s'interroger sur la finalité de ces catégories d'élèves qui ne manifestent aucun intérêt de pouvoir s'épanouir en privilégiant les études. Celle-ci certes, feront d'eux de futurs cadres de ce beau pays. Pire encore, certains élèves ne veulent plus reprendre la classe, bien que conscients de leur négligence notoire tout au long de l'année scolaire. Il s'en suit pour pareils élèves de se complaire à soudoyer des enseignants pour passer de classe frauduleusement dans la classe supérieure.

Face à cette situation dégradante, il est impérieux que l'Etat congolais refonde le système éducatif, lequel devra être fondé sur le type d'homme à former. Il appert, en effet,

¹ Dianzungu dia Biniakunu, **mini-enquête sur le niveau de l'enseignement en général en RDC est catastrophique**, Published By www.KongoTimes.info, consulte le 25 Aout 2021.

que les personnes brillantes à l'école ne s'intègrent pas de manière efficiente dans la vie courante, par manque de compétences de base suffisantes et nécessaires pour le monde du travail.

Cette situation déplorable est consécutive à plusieurs causes dont les plus importantes sont d'ordre pédagogique :

- Les cours dispensés n'ont aucun lien avec la vie courante ; l'élève étudie pour les points, pour monter de classes et pour obtenir un diplôme « papier » ;
- Les enseignements sont livresques et basés sur les savoirs savants sans possibilité d'exercer et de développer des compétences de la vie quotidienne. Les « analphabètes fonctionnels » qui en résultent connaissent beaucoup de choses mais incapables de les traduire en actes ;
- Les enseignements sont souvent fractionnés et sans lien de compénétration.

2. DE LA PASSATION DES EPREUVES AU CENTRE DES EXAMENS D'ETAT.

Il s'agit de briser le comportement des finalistes du secondaire lors de la passation des épreuves au centre d'examens d'État. En effet, malgré l'implication des autorités politico-administratives et des services des sécurités à tous les niveaux, les candidats finalistes parviennent tout de même à fragiliser et à déverrouiller le dispositif de sécurisation mis en place dans pour une bonne passation des épreuves. L'infiltration des téléphones androïdes dans les salles de passation des examens, l'installation d'un réseau mafieux propre à favoriser la tricherie, la fraude de tout genre, la « fuite » des items sont autant des pratiques comportementales dans le chef des finalistes.

A ces manœuvres ci-haut évoquées s'ajoutent les antivaleurs consistant à braver la morale des enseignants afin d'obtenir une meilleure cote.

En somme grande est notre inquiétude car, nous ignorons les tenants et les aboutissants de ces mauvaises pratiques instaurées, lesquelles sont propres à dévaloriser le système d'enseignement en RD Congo.

3. LES CAUSES

La baisse du niveau de l'enseignement au secondaire est un facteur non négligeable, tout en étant une conséquence de la corruption. Faute d'avoir un bagage intellectuel suffisant à ce niveau, certains étudiants s'estiment contraints de recourir à d'autres arguments qui

mèneraient à décrocher leurs diplômes. « Que voulez-vous, tout chemin mène à Rome. Par le travail ou grâce à l'argent, nous visons tous le même but : décrocher nos diplômes », déclare sans vergogne une étudiante d'une institution universitaire de Matadi sous couvert de l'anonymat.

Les causes résident dans la crise multiforme qui sévit en RDC

La pratique de la corruption dans toutes les institutions supérieures et universitaires du pays, est la conséquence de la crise multiforme qui frappe le pays dans tous les domaines. Cette crise qui perdure depuis des décennies, a engendré des comportements pour le moins suicidaires pour l'État. « La corruption est l'une des conséquences de la crise économique et morale qui frappe la RD Congo. Les Congolais sont pour la plupart démunis et incapables de subvenir à tous les besoins. Ils ont par ailleurs perdu le sens de vraies valeurs ; les antivaleurs ont tellement pris de l'ampleur qu'ils sont même arrivés à occulter les vraies valeurs »².

De l'avis de certains, la modicité des salaires des enseignants ouvre aussi la porte à la corruption. Quand un enseignant laisse ses enfants en pleurs parce qu'ils n'ont rien à mettre sous la dent et qu'un étudiant lui propose quelque chose susceptible de le dépanner en échange de quelques points, il est difficile qu'il refuse. Tout en reconnaissant que la corruption est effective, quelques-uns nient y avoir recouru et préfèrent accuser les autres de s'y adonner.

4. LES FORMATEURS

Il est un bon nombre d'écoles qui ne disposent ni des programmes nationaux en vigueur, ni des manuels scolaires adéquats, ni une bibliothèque. Ce qui constitue un casse-tête pour les enseignants en général, et ceux des classes de sixièmes des humanités en particulier. De la sorte, ils mettent en péril la bonne formation que les élèves doivent bénéficier. Certains professeurs ne s'intéressent même pas à consulter les programmes lorsque l'école en dispose quelques-uns. D'autres se contentent de leurs anciens cahiers qui sont remplis des fautes.

Ce n'est pas par les antivaleurs, le favoritisme et le clientélisme ni par le cuivre, le diamant, l'or, la flore et la faune qu'un peuple sera rendu heureux. C'est plutôt le savoir et savoir-faire qui amélioreront la qualité de vie des citoyens et conduiront notre pays au développement. Si non, nous parlerons du génocide intellectuel dans ce pays.

L'enseignant doit savoir qu'il a des responsabilités à tous les niveaux, devant l'Etat, les parents et devant son élève.

Quelques-uns encore ne remplissent pas loyalement leurs tâches à cause de la sous-qualification. Ils négligent prévus au programme suite certains chapitres suite à leurs insuffisances. Il s'observe même le non achèvement des programmes. On note dans le chef

² <https://www.radiookapi.net/.../baisse-du-niveau-de-formation-des-eleves-en-rdc-pistes-de-solution>, consulté le 02/09/2021.

des titulaires de classes, la falsification brusque des points des certaines branches lors de calcul de pourcentage, sans en avoir intéressé au préalable les titulaires des cours. Ainsi, favorisent-ils le passage frauduleux des élèves dans la classe supérieure. Cette mauvaise façon de faire est aussi pratiquée par certaines autorités de l'école qui n'ont de cesse que dans le maintien d'un bon effectif d'élèves.

Et ces pratiques rétrogrades ont des conséquences néfastes sur ces pratiques rétrogrades ont des anciens élèves admis à l'enseignement supérieur et universitaire. Au nombre de celles-ci, on peut noter :

a. Le favoritisme et le clientélisme

Il nous semble qu'un choix de candidats pour le cycle universitaire et supérieur, basé non sur l'excellence ni les mérites mais sur le favoritisme et le clientélisme ne favorise pas une préparation adéquate des cadres dont le pays a besoin. Ce qu'il faut bien viser, c'est la qualité elle-même de l'enseignement qui est déjà compromise et exige d'être relevée. L'institution nation des antivaleurs trouve ainsi un sol fertile et propice. On comprend pourquoi de tels étudiants, une fois sortis de l'université et dans la vie active, non seulement prendre eux-mêmes les autres en charge. Ils brillent souvent par l'incompétence et médiocrité.³ Certains Professeurs accordent déjà des points aux étudiants qui achètent leurs syllabus, et dans une telle situation, ceux qui n'auront pas acheté le support seront dans l'obligation de magouiller pour combler le vide.

b. Des antivaleurs

La corruption sous toutes ses formes reste souvent le critère qui donne accès aux études universitaires et supérieures. Certains candidats passent par les huissiers, d'autres par les enseignants ou les administratifs. Ainsi, s'il est plus facile aux recommandés des personnalités politiques, enseignants et autres de trouver une place à l'université ou à l'institut supérieur, les choses ne se passent pas toujours pareillement pour tous les jeunes congolais, les pauvres surtout. Il faut souvent être « Mwana ya... » (Le fils ou fille de ...) ou « Mpangi ya ... » (le frère ou la sœur de ...) pour entreprendre un cycle universitaire et supérieur avec succès.⁴ La grande part de responsabilité est aux étudiants. Ces étudiants étant des paresseux et irresponsables, ils affectionnent le plus cette pratique, particulièrement les filles qui passent leur temps à parler shopping, séries télévisées et théâtres au lieu de discuter des enseignements reçus à l'université.

Les relations humaines comme la parenté, l'amitié, l'appartenance tribale ou ethnique sont aussi exploitées par les étudiants qui parfois font intervenir leurs proches pour plaider leur cas auprès des enseignants. « On voit passer des mains en mains, plus spécialement pendant et après les différents examens, d'innombrables lettres de recommandation des enseignants demandant à leurs collègues d'être favorables aux leurs. Cette pratique a même

³ MUSHONGO, le cursus de l'étudiant dans les institutions universitaires de la RDC : parcours de combattant, CRIDHAC, p. 163. Kinshasa 2017.

⁴ Rigobert MUNKENI, Défis et éthique pour un enseignement de qualité, éd. L'harmattan, Paris 2010.p. 5.

donné lieu à une expression très connue, « les enfants d'abord », déclare un Chef de Travaux d'une institution universitaire de Boma sous couvert de l'anonymat.

Cette expression laisse entendre que tout enseignant doit à tout prix être favorable aux enfants et proches parents de ses collègues. Les intérêts de proches parents, particulièrement ceux des enfants des enseignants prévalent donc sur ceux des autres étudiants. Beaucoup de personnes laissent même entendre que la majorité des étudiants qui obtiennent la mention distinction sont des proches parents des enseignants. Comme on s'en rend compte, avoir un membre de famille parmi le corps enseignant est un privilège de taille pour un étudiant. Cette pratique enfreint donc l'égalité des chances dont doit bénéficier chaque étudiant sans discrimination.

Voici par ailleurs les déclarations d'un chef de promotion d'une grande institution universitaire de la ville de Kinshasa. « **Le chef de promotion a un rôle crucial parce qu'il est proche des enseignants.** » Le chef de promotion nous a expliqué comment corrompre un enseignant.

1. Se renseigner sur l'enseignant auprès des seniors

Les seniors jouent un rôle capital. Ce sont eux qui approchent les étudiants pour détecter les potentiels candidats au poste de chef de promotion. Ils donneront ensuite tous les renseignements sur l'attitude à adopter devant chaque enseignant, le discours à tenir ou à éviter, le stratagème qui marche le mieux, etc... Après cela, les candidats au poste de chef de promotion savent exactement ce qu'ils ont à faire. Certains ne se gênent pas de promettre publiquement la réussite à tous les étudiants.

2. Sensibiliser les camarades pour qu'ils soient souples

Le candidat élu au poste de chef de promotion est conscient qu'il ne peut rien sans ses camarades. Il utilise l'influence de ses amis proches pour solliciter la souplesse de ses pairs. En jargon académique en RD Congo, être souple signifie donner facilement de l'argent. Malheureusement, les étudiants n'en ont souvent pas au moment voulu. Le Chef de Promotion conseille donc à ses camarades de demander aux parents un montant supérieur à celui nécessaire. De cette façon, ils auront de quoi donner lors des récoltes de fonds, sans avoir à s'expliquer.

3. Trouver les coordonnées téléphoniques des enseignants

Il y a de ces enseignants qui nous donnent eux-mêmes leurs numéros de téléphone", dit le Chef de Promotion Si non, nous les demandons à nos aînés des classes supérieures", poursuit-il. Ceci permet de prendre contact avec l'enseignant pour s'annoncer. Le chef de promotion doit alors se trouver un prétexte, afin de ne pas éveiller de soupçons. Le Chef de Promotion se souvient : "La première fois que j'ai appelé, l'enseignant n'était pas sympa avec moi. Il m'a interdit de le contacter au téléphone, menaçant de me sanctionner. J'avais peur !" Les aînés sont habitués à ces genres d'intimidations, mais ils ont expliqué le Chef de Promotion que cette réaction est normale et que cela changera après un temps. C'est exactement ce qui s'est passé.

4. *Entretenir une relation amicale avec l'enseignant*

Commencer une relation est une chose, l'entretenir en est une autre. Le chef de promotion doit organiser des rencontres extra-académiques pour gagner la confiance de l'enseignant. "Nous organisons des rendez-vous pour boire une bière ensemble et discuter, explique le Chef de Promotion. Et aux enseignants qui ne boivent pas, nous envoyons du crédit téléphonique." Une fois habitués, eux-mêmes le demandent aux chefs de promotion.

5. *Assurer la commission pour la vente des syllabus*

Les syllabus sont les notes du cours dispensés par l'enseignant. Pour beaucoup d'enseignants, l'achat du syllabus est synonyme de réussite à son cours. "Ces genres d'enseignants vendent leurs syllabus à un coût plus élevé que les autres". Des étudiants ayant réussi à certains cours sont parfois ainsi surpris d'avoir des mauvaises notes pour n'avoir pas acheté le syllabus. Quant aux chefs de promotion qui ne vendent pas bien les syllabus, ils risquent de s'attirer la disgrâce de l'enseignant.

6. *Trouver un nom pour désigner l'argent de la corruption*

Un enseignant qui veut garder sa réputation invente un nom passable à l'argent que le chef de promotion doit lui verser. Pendant les opérations de collecte de fonds, certains étudiants qui ont échoué payent par exemple plusieurs fois pour le même syllabus. D'autres étudiants doivent payer des frais d'interrogation, des frais de travaux pratiques et autres, par le biais de leur chef de promotion. Ces frais servant à corrompre l'enseignant ne sont reconnus ni par le ministère de tutelle, ni par la Direction Générale de l'université.

7. *Faire appel aux étudiants fantômes*

On appelle étudiants fantômes ces étudiants inscrits qui ne suivent jamais les cours. Ils n'arrivent à l'université que pour les examens. Ils ne s'inquiètent souvent pas car ils font confiance à leur chef de promotion. Ces derniers les appellent pendant les récoltes de fonds pour grossir le montant. Ainsi, ils peuvent garder leur nom sur la liste des étudiants actifs car ils contribuent régulièrement aux récoltes de fonds. Un chef de promotion qui sait mobiliser tous les étudiants fantômes est beaucoup aimé de ses enseignants, car il sait leur trouver beaucoup d'argent en un de temps record.

8. *Acheter les questionnaires*

Avant les examens, les étudiants ont besoin de se préparer. Alors d'autres récoltes secrètes, de 5 à 10 dollars américains par étudiant, sont organisées. Puis le chef de promotion organise un rendez-vous avec l'enseignant, qui lui remettra les questionnaires des examens. Si l'enseignant juge l'affaire trop risquée, il envoie le chef de promotion voir les étudiants d'une autre institution de la contrée. Là-bas, le chef de promotion doit demander le "macchabé", c'est-à-dire les questionnaires des années antérieures. Mais ce terme est aussi utilisé pour couvrir le transfert des questionnaires entre enseignants et étudiants. Ces questionnaires sont ensuite traités dans des groupes d'études avant les examens.

9. Regrouper les plaintifs

Mais il y a toujours ceux qui n'arrivent pas à réussir leurs examens. Le chef de promotion les regroupe pour réfléchir sur leur sort. Ils se cotiseront alors une nouvelle fois et remettront la somme au chef de promotion, avec comme destination finale l'enseignant. L'enseignant organisera ensuite des examens de repêchage. Si ces étudiants échouent encore, il organisera une interrogation écrite. Et pour ceux qui échoueront une nouvelle fois, une dernière interrogation sera organisée pour eux. Parce qu'il est corrompu, l'enseignant doit trouver un moyen de les faire réussir coûte que coûte, sans en donner l'impression.

10. Faire le suivi

Dans cette dernière étape, le Chef de Promotion dit ne pas avoir beaucoup de travail : "Je passe le gros de mon temps à l'institution pour constater la réussite de mes camarades. Ceux qui n'ont pas voulu être souples seront obligés de reprendre l'année prochaine dans le même auditoire. Sauf que cette fois-ci, ils auront compris les règles du jeu." Pour limiter la corruption, certaines universités interdisent aux étudiants de payer les syllabus et autres frais directement au chef de promotion. Ces rares universités obligent leurs étudiants à exiger un reçu officiel pour tout frais versé à l'institution. Mais même dans ces circonstances, enseignants et chefs de promotion arrivent à s'arranger.

c. Des examens et des passages de classes au niveau supérieur et universitaire en RDC.

De nos jours, les jeunes universitaires ne sont plus formés à l'effort mais à la facilité et à l'oisiveté. La période allant de la préparation des examens et du passage de classes en passant par la délibération et celle de concentration des antivaleurs comme la tricherie, le vol, la débauche et la prostitution. C'est la période par excellence des « coopes », c'est-à-dire des coopérations, ou mieux, celui de la corruption sous toutes ses formes⁵. La période de « blocus » est le moment favorable pour les enseignants (Professeurs, les chefs de travaux et Assistants) de vendre les syllabus et se faire de l'argent. Chaque étudiant est dans l'obligation de s'en procurer, condition préalable d'une éventuelle réussite et ce dernier est très actif à cette pratique vu son faible niveau ou incapacité intellectuelle. Les Assistants et Chefs de Travaux favorisent aussi ces antivaleurs ; quelques étudiants déclarent : « qu'ils font express de composer des travaux pratiques et interrogations difficiles pour amener les étudiants qui échoueront à les contacter pour un éventuel branchement ». Il est souhaitable que la vente des syllabus soit bannie en milieu universitaire pour lutter contre ce malheureux phénomène.

5. PISTES DE SOLUTIONS

⁵ K.B. KUTUMISA, la lutte contre la corruption en République Démocratique du Congo, cas des universités et institutions supérieurs, éd. Digital-printer, Kinshasa, 2011. P.77.

- a. A l'État Congolais
- De ne pas être démissionnaire du secteur de l'enseignement, c'est-à-dire, de prendre toutes ses responsabilités afin de bien payer ses enseignants car, dit-on, l'éducation est l'un des facteurs favorisant le développement d'une nation qui se veut être forte et puissante.
 - D'instruire les opérateurs économiques de téléphonie mobile de perturber les réseaux durant toute la période de la session ordinaire (4 jours) afin de bloquer ce circuit du monde de communication.
 - L'état a besoin d'une élite capable, compétitive sur les connaissances assises, car nous étudions non pour l'école mais pour la vie.
 - Dans un pays organisé, nous ne pouvons pas parler d'une mauvaise école, si elle existe que fait l'Etat avec tous ses services techniques du sommet à la base ?
- b. Aux enseignants, d'être toujours à la page c'est-à-dire de consulter les programmes voire les nouveaux manuels, de bien tenir les documents pédagogiques, d'intensifier leurs recherches dans les bibliothèques ou sur l'internet. Mais, malgré le mauvais traitement dont ils sont bénéficiaires de la part de leur employeur, ils doivent surpasser tout pour promouvoir la culture de la liberté de pensée, de la justice tout en conservant leur dignité humaine, de surcroit leur conscience professionnelle car ce métier semble être considéré en R.D Congo comme étant une vocation divine ou un apostolat.
- c. Aux parents d'être toujours à la hauteur de leur responsabilité quelles que soient les difficultés auxquelles ils font face actuellement. Donc ils doivent bien encadrer leurs enfants sur tous les plans : intellectuel, moral, social, spirituel, économique, psychologique, etc. Les parents doivent faire connaître à leurs enfants la motivation de leurs présences à l'école.
- d. Aux Eglises Chrétiennes (Quelques Eglises de réveil), elles doivent règlementer leurs programmes il y a parfois des exagérations dans les différentes pratiques telles que : les veillées des prières, des cultes matinaux, des carêmes, les permanences aux églises, etc.
- e. Avec la difficulté pour le pays de disposer ce jour d'enseignants qualifiés en sciences exactes et sciences expérimentales, domaine que les étudiants évitent souvent. Nous suggérons au gouvernement de décréter la gratuité de l'enseignement pour les étudiants qui font les mathématiques et les sciences expérimentales dans le but d'attirer beaucoup d'étudiants. Ce n'est pas par le cuivre, le diamant, l'or, la flore et la

faune que rendront heureux notre peuple. C'est plutôt le savoir et savoir-faire qui améliorent la qualité de vie des citoyens et conduiront notre pays au développement.

- f. Recyclage des enseignants est nécessaire à l'enseignement secondaire; ces derniers doivent être de l'Université Pédagogique National (UPN) ou de l'Institut Supérieur Pédagogique (ISP). Or suite au chômage croissant, tout le monde considère l'enseignement comme une salle d'attente, un passe temps. On y travaille sans avoir le cœur à l'ouvrage.
- g. Au niveau supérieur et universitaire, le ministère doit organiser les séminaires des formations et de renforcement de capacités de tous les personnels académiques et scientifiques.
- h. D'aucuns pensent que ce mal, quasi général, n'est pas imputable à la seule université. Il prend ses racines à l'école maternelle, se développe à l'école primaire, se solidifie au secondaire. Et quand l'ancien élève devient étudiant, il est trop tard pour le reformatier. Le cheminement est alors chaotique parce que les éléments de base n'ont pas été bien assimilés. Il faut revoir jusqu'au niveau maternel.

6. Recommandations et Conclusion

a. Recommandations

- L'État congolais a organisé plusieurs activités telles que les conférences, les états généraux de l'éducation, des sessions des formations à tous les niveaux, des colloques, etc. Théoriquement les résultats sont satisfaisants mais sur terrain la situation continue à se dégrader avec grande vitesse.
- Le Gouvernement a sa part de responsabilité et il en est de même pour les enseignants ainsi que les parents des étudiants. Chacun doit jouer pleinement son rôle pour préparer une génération meilleure des jeunes congolais. Une génération qui va constituer une élite certaine afin de conduire notre pays à bon port.
- Il est donc impérieux que chacun jouent son rôle pour lutter contre cette antivaleur au risque de former des piètres cadres de demain. A commencer par le gouvernement qui est appelé à allouer une rémunération décente aux professeurs afin de leur permettre d'abandonner leurs vieilles habitudes. On apprend que des efforts sont effectivement faits, mais cela n'est pas encore suffisant, lance-t-on du côté des syndicats des enseignants.

Conclusion

L'instruction constitue sans aucun doute, un des piliers du développement national. Pour qu'il en soit ainsi, les enseignements doivent être dispensés comme il se doit, et l'évaluation doit être conforme aux normes d'appréciation. Le non-respect des principes d'évaluation nuit aujourd'hui effectivement à l'enseignement et à l'éducation des étudiants. A court, moyen ou long terme, le recours à la corruption nuira de façon très significative à la bonne marche du pays.

« Les corrupteurs d'aujourd'hui sont les cadres de demain. Que peut-on attendre d'eux une fois aux commandes du pays? Ils prendront sans aucun doute la place des corrompus d'hier. Si le pays est géré par des individus de ce genre, peut-on vraiment espérer quelque chose de bon ? » Si rien n'est fait pour remédier à cette situation, la RD Congo est partie pour connaître des jours plus sombres encore.

Après avoir remporté la bataille de la "quantité" en ouvrant ses portes aux enfants congolais, l'école congolaise doit encore relever le défi de la "qualité" de son enseignement, dont les performances sont jugées les plus faibles de la planète. Les petits efforts pour élargir l'accès à l'éducation ne s'accompagnent des mêmes efforts en termes de qualité, mais surtout les enfants non scolarisés sont encore trop nombreux.

Bibliographie

- [1]. MUSHONGO, le cursus de l'étudiant dans les institutions universitaires de la RDC : parcours de combattant, CRIDHAC, p. 163. Kinshasa, 2017.
- [2]. Rigobert MUNKENI, Défis et éthique pour un enseignement de qualité, éd. L'harmattan, Paris 2010.p. 5.
- [3]. K.B. KUTUMISA, la lutte contre la corruption en République Démocratique du Congo, cas des universités et institutions supérieurs, éd. Digital-printer, Kinshasa, 2011. P.77.
- [4]. <https://www.radiookapi.net/.../baisse-du-niveau-de-formation-des-eleves-en-rdc-pistes-de-solution>, consulté le 02/09/2021.
- [5]. Dianzungu dia Biniakunu, **mini-enquête sur le niveau de l'enseignement en général en RDC est catastrophique**, Published By www.KongoTimes.info, consulte le 25 Aout 2021.